Monsieur le docteur Asa Gray

Harvard University

Massachusett.

Cher Monsieur

Je profite d'une bonne occasion pour vous faire parvenir deux publications que vous auriez reçues plutôt si j'en avais trouvé une dont je fusse bien sûr. C'est 1° le mémoire sur les Malpighiacées auquel je travaillais lors de votre passage en France. Vous y verrez que le représentant de cette famille qu'on avait cru exister dans votre flore n'en fait réellement pas partie et n'a été indiqué en Caroline que par une confusion d'herbiers. C'est ce dont j'ai pu m'assurer en visitant ceux de Londres. 2°. Des éléments de botanique publiés à l'usage de notre université.

Vous même de votre côté, vous avez fait un ouvrage semblable que j'ai bien regretté de ne pouvoir consulter dans la rédaction du mien. Outre les points de vue propres à chaque auteur et qui, venant de votre part, ne peuvent manquer de donner beaucoup d'instruction, vos études portant sur des plantes différentes ont dû, par le choix nouveau des exemples, donner un nouveau prix à votre traité. Si vous en aviez un exemplaire disponible encore, je serais fort satisfait de le recevoir de vous, car il y a quelque difficulté à se le procurer à Paris.

J'ai reçu dans le temps plusieurs de vos publications pour lesquelles je vous prie de recevoir tous mes remerciements. Je tâcherai de profiter pour mes futures éditions de toutes les lumières que vous voulez bien me donner, notamment sur la géographie botanique de votre vaste et riche pays, sur lequel je n'ai pu donner que des notions bien superficielles. Je voudrais les préciser et les étendre d'après un bon résumé fait

avec pleine connaissance de cause, sur les lieux et pouvoir tracer plus nettement les diverses zones botaniques dans lesquelles se partage la grande zone que vous habitez.

J'écris à monsieur Torrey et lui adresse plusieurs demandes qui, je crois, peuvent vous être adressées concurremment. C'est ~~[illegible]~~ celle de la suite de votre grande flore dont vous m'avez remis les deux premières parties du 1er volume. Je n'en ai rien reçu depuis. C'est aussi, s'il est possible, la communication de quelques graines monocotylédonées, celles des Dracontium polyphyllum, fœtidum et autres.

Vous voyez que je suis un grand demandeur. C'est pour m'instruire, désir qui continue à me posséder quoique je me fasse vieux. C'est un désir légitime que vous comprendrez bien et je vous prie de le seconder par la communication de vos propres travaux et des plantes intéressantes dont vous pourrez disposer en ma faveur.

Recevez, monsieur, l'expression de mes sentiments d'estime et d'attachement bien sincères.

Tout à vous

Ad. de Jussieu

Paris. 26 Juillet 1844.